

À Rome, l'art contemporain fait irruption au Palatin

ART Présentée sur le lieu même du berceau de la civilisation, l'exposition, qui rassemble trente-cinq artistes internationaux questionne le passé à travers des œuvres modernes.

Trente oriflammes de neuf mètres de haut aux couleurs délicates flottent sur le Palatin, surplombant le Circo Massimo. L'œuvre signée Daniel Buren annonce l'événement romain de l'été, l'irruption de l'art contemporain dans la Rome impériale. Jusqu'au 18 septembre, trente-cinq artistes internationaux présentent leurs créations entre les colonnades romaines, une exposition qui se veut une réflexion sur la mémoire et le passé. La commissaire Raffaella Frascarelli l'a conçue comme « une clé pour interroger le passé et récrire une nouvelle narration ». La Française Monique Vécari, présidente du festival Romaeuropa, qui a eu cette idée audacieuse, voit dans cette « confrontation symbolique » entre la création contemporaine et le berceau de la civilisation occidentale « un véritable défi ».

Fouler un espace vierge

Le parcours se développe dans les ruines du stade de Domitien et les arcades des thermes de Septime Sévère, dans une partie du Palatin connue pour être « le jardin des empereurs ». Il s'ouvre sur un avertissement, en énormes lettres, lancé par l'Autrichien Marko Lulić : « Death of the Monument », une manière de s'approprier l'Antiquité en reconstruisant une nouvelle identité. Si la présence de ces œuvres est insolite en ce lieu, elles surprennent aussi par leur originalité. L'athlète stylisé de l'Australien Adrian Tranquilli représente un monde contemporain sa-



Installation de Daniel Buren sur le Palatin au cœur de la Rome antique. COURTESY ARTE CONTINUA

cralisé. Les grandes lettres phosphorescentes « L.O.S.E.R. », du Napolitain Piero Golia, tournent sur elles-mêmes et font l'éloge de la « culture du perdant ». À 80 ans, le Grec Jannis Kounellis, pionnier de l'Arte povera, présente trois tombes en marbre, sac de jute, bois et plomb. Un vaste plancher en bois de Gianni Politi jette une tache jaune acidulé au milieu des colonnes doriques. Les cases africaines de Pascale Marthine Tayou expriment l'excitation du labeur et la vidéo de la Jaconde admirant ses admirateurs signée Elisabetta Benassi amuse beaucoup les visiteurs.

Jusqu'à présent, le public pouvait admirer ce magnifique stade de 180 mètres de long sur 70 en surplomb, du haut d'une terrasse. Pour la première fois depuis quarante ans, il peut maintenant en fouler le terrain, avec le sentiment de pénétrer dans un espace vierge. Devant le Colisée, une sentinelle longiligne monte la garde, comme si elle était là depuis des temps immémoriaux. C'est l'œuvre très originale du Kosovar Sijedj Xhafa, une colonne de huit mètres de haut composée de mains en bronze entrecroisées. Érigée sur une antique source d'eau découverte par les archéologues

il y a dix ans, elle suinte en permanence un mince filet d'eau sur toute sa hauteur.

L'exposition a pour titre la phrase latine « Par Tibi, Roma Nihil ». C'était l'exclamation prononcée en l'an 1100 par l'évêque de Tours Hildebert de Lavardin, à son arrivée dans la Ville éternelle : « Il n'y a rien de comparable à toi, ô Rome ! » Il ne saurait être dévisé plus appropriée. ■

« Par Tibi, Roma Nihil », Rome, jusqu'au 18 septembre. Le billet de 12 € donne droit à une visite combinée de l'expo, du Colisée et du Palatin et est valable deux jours.

ZOOM

Des pistes pour protéger le patrimoine en haute mer

Alors que l'Unesco a décidé, en juillet, de classer au patrimoine mondial dix-sept sites de Le Corbusier, un rapport explore les pistes qui permettraient un jour de donner cette protection au patrimoine mondial en haute mer. Cinq lieux qui illustrent la variété des écosystèmes ont été identifiés : le Dôme thermal du Costa Rica, la mer des Sargasses, le Café des requins blancs, le Champ hydrothermal de la Côte perdue et l'Atlantis Bank. Mais ces zones sont en dehors de toute juridiction nationale. Or seuls les États peuvent proposer des sites pour inscription. Il faudrait donc modifier le processus d'enregistrement.

EN BREF

Réélection de la présidente de l'Académie des Oscars

Cheryl Boone Isaacs, présidente de l'Académie des arts et sciences du cinéma, a été réélue pour un quatrième mandat à la tête de l'organisation qui décerne les Oscars. Afro-américaine, elle a mené la charge pour réformer la puissante académie, dans le collimateur ces deux dernières années pour son manque de diversité.

De bonnes ventes pour le nouveau Harry Potter

Disponible en librairie depuis dimanche au Royaume-Uni et en Amérique du Nord, *Harry Potter et l'enfant maudit* bat des records de vente pour une pièce de théâtre. Avec 2 millions de livres écoulés en deux jours en Amérique du Nord, le texte est cependant loin des sommets atteints par *Harry Potter et les reliques de la mort* en 2007 : 2,65 millions d'exemplaires avaient été vendus en vingt-quatre heures.

Et de dix pour L'Île aux livres !

FESTIVAL La manifestation rétaise fête sa dixième édition avec des invités de marque : Alain Mabankou, Jean-Louis Debré et Camille Laurens.

THIERRY CLERMONT tclermont@lefigaro.fr

Pour sa 10^e édition, qui se tient jusqu'au 7 août, le festival L'Île aux livres a choisi comme invité d'honneur le romancier Alain Mabankou. Comme chaque année, ce salon pas comme les autres se déroule dans la station balnéaire du Bois-Plage, à quelques encablures de Saint-Martin, sur l'île de Ré.

Ouvert sur le monde et sur l'actualité, le salon privilégie les rencontres avec les lecteurs, les échanges avec le public lors des traditionnelles séances de dédicaces, mais également à travers des conférences et des tables rondes. Les thèmes débattus vont de la litté-

ture aux questions économiques, en passant par la condition animale, au cours de débats animés.

Parmi les nombreux écrivains invités, on citera les noms de Laurent Binet (Prix Interallié 2015 pour *La Septième Fonction du langage*), l'expert du Conseil constitutionnel Jean-Louis Debré (auteur du livre à succès *Ce que je n'ai pas pu dire*), Vénus Khoury-Ghata (qui publie prochainement *Les Derniers Jours de Mandelstam*), Camille Laurens (*Celle que vous croirez*), l'avocat Jet spécialiste de Céline François Gibault, Marie Nimier (qui lira des extraits de *La Plage*), Emmanuelle de Boysson (pour son *Balzac amoureux*), Virginie Carton (*La Veillée*), et bien d'autres encore.

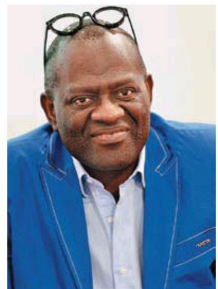
Terre d'écrivains et d'artistes

À cette occasion, Jérôme Attal recevra le prix L'Île aux livres pour son roman *Les Jonquilles de Green Park* (Robert Laffont) et Jean-Baptiste Del Amo sera couronné par le premier prix de la rentrée (*Règne animal*).

À l'origine de ce salon, la rencontre entre la romancière et essayiste Madeleine Chapsal, et deux hommes, Joschi Guittou, éditeur, et Stéphane Guillot, paysagiste. Le premier pas fut l'organisation d'une conférence de David Servan-Schreiber en 2006.

Fort du succès de l'événement, le trio évoqua la possibilité d'un salon du livre en pays rétais, terre d'écrivains et d'artistes. Et décida de créer la première édition en 2007. Dans la foulée, Patrick Poivre d'Arvor devient le parrain de L'Île aux livres, aux côtés de Madeleine Chapsal, la marraine. ■

Renseignements : www.ile-aux-livres.fr



Alain Mabankou est l'invité d'honneur de L'Île aux livres. J.-M. ZAKRSKI/GAMMA-RAPHO

"UN FILM FORT ET JUSTE"
LE FIGARO

"UNE RÉUSSITE TOTALE"
TÉLÉRAMA

BÉRÉNICE BEJO CÉDRIC KAHN

L'ÉCONOMIE DU COUPLE
UN FILM DE JOACHIM LAFOSSE

LE 10 AOÛT

arte STUDIO Téliarama BANDE À PART LE FIGARO info